
Lomami Tchibamba, Paul. – *Ah ! Mbongo*

Pierre Halen



Édition électronique

URL : [http://
etudesafriaines.revues.org/14098](http://etudesafriaines.revues.org/14098)
ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 8 décembre 2009
Pagination : 1022-1024
ISBN : 978-2-7132-2209-2
ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Pierre Halen, « Lomami Tchibamba, Paul. – *Ah ! Mbongo* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 196 | 2009, mis en ligne le 08 décembre 2009, consulté le 25 janvier 2017. URL : [http://
etudesafriaines.revues.org/14098](http://etudesafriaines.revues.org/14098)

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2017.

Lomami Tchibamba, Paul. – *Ah ! Mbongo*

Pierre Halen

RÉFÉRENCE

LOMAMI TCHIBAMBA, Paul. – *Ah ! Mbongo*. Roman. Préface d'Alain Mabanckou. Notice biographique par Éliane Tchibamba. Texte établi pour l'édition par Willem De Bondt. Notes et glossaires établis par Éliane Tchibamba et Likuma Mosa'Olongo. Paris, L'Harmattan (« L'Afrique au cœur des lettres »), 2007, 336 p., bibl.

- 1 La publication de ce volumineux roman placé sous le signe de la monnaie (*mbongo*), donc de la modernité urbaine et commerciale, est effectivement un « événement historico-littéraire », comme l'affirme le communiqué de l'éditeur. Il est plus difficile de pousser l'enthousiasme, comme il le fait, jusqu'à parler du « premier roman connu du Congo-Kinshasa », ou comme fait le préfacier, en parlant du « roman fondateur de la littérature congolaise ». D'abord parce que, comme je l'ai montré ailleurs (Halen 2004)¹, *Ngando (le crocodile)*, du même auteur, est antérieur et ne se laisse pas réduire à ce « long conte » (*ibid.*) indigène que la critique coloniale voulait y voir. Ensuite parce que *Ah ! Mbongo* est édité sur la base d'un manuscrit élaboré par Lomami tout au long de sa vie, et qu'il n'est pas question ici de pouvoir reconstituer le premier état de 1949, à supposer qu'il y ait eu, à cette date, un premier état publiable. Il est donc problématique de dater la rédaction de cette œuvre posthume, sinon par les témoignages qui nous assurent que « le roman fut achevé après la retraite de l'auteur en 1978 » (*ibid.*) ; à cette date, *Entre les eaux* et *Le Bel Immonde* de V. Y. Mudimbe, *Giambatista Viko* de Georges Ngal ont déjà paru.
- 2 Si la présente édition est importante, c'est donc surtout en raison du talent et du rôle majeur de l'auteur, Paul Lomami Tchibamba, qui signa d'abord Lomami Tshibamba ou Lomami-Tshibamba. Avec Antoine-Roger Bolamba en poésie et Albert Mongita au théâtre, il fut effectivement l'un des écrivains qui inaugurèrent véritablement le corpus moderne

de la littérature du Congo-Zaïre. À cet aspect s'ajoute l'ampleur particulière de ce roman (ici, 315 pages de texte serré dans le grand format de L'Harmattan), qui brasse une abondante matière socio-historique ; pour citer le même communiqué : « Situé dans les années 20, il raconte les mésaventures d'un prince africain, sorte de Don Quichotte naïf et pur, descendu de son Oubangui traditionnel et attiré par la modernité de la trépidante Kinshasa » (*ibid.*). Naïf et généreux, certes, mais assez peu Don Quichotte cependant, ce fils de chef quitte donc le village pour la grande ville, dans cette époque décisive des années 1920 où elle commence véritablement à se développer et à jouer son rôle de capitale. On sait que le monde urbain est l'un des univers de prédilection pour la fiction africaine, de *Ville cruelle* d'Eza Boto/Mongo Beti à *Verre cassé* d'Alain Mabanckou qui n'est évidemment pas par hasard le préfacier de ce livre dont il loue le « désordre texte » (p. 6). Le passage du monde coutumier au monde « extra-coutumier », comme disait alors l'administration coloniale, entraîne évidemment le basculement de tout l'univers de références, basculement que Lomami place sous le signe de l'argent. Il n'ignore évidemment pas que les sociétés coutumières connaissaient l'usage de monnaies diverses, mais il s'agit ici de pointer la reconfiguration globale des usages et des valeurs, l'abolition des hiérarchies et leur remplacement par des formes de mobilité problématiques dont le travail salarié, mais aussi l'application d'un droit répressif à l'égard du chômeur ou de l'endetté, vont constituer les conditions de base. On ne peut résumer un tel livre en quelques phrases ; disons tout de même qu'il abonde en aperçus sur la société kinoise du temps, et que Lomami a ainsi mené à bien un vaste projet mémoriel à propos de cette période de ruptures diverses. *In illo tempore*, la littérature coloniale s'y est parfois intéressée aussi – voir le roman *Yantéa* d'Antoine Sohier (1944) –, mais davantage pour le Katanga que pour la capitale, et, en dehors de Sohier, elle préférerait saisir ces ruptures à partir du monde rural. *Ah ! Mbongo* est donc, par tous ces aspects, un livre unique, dont la lecture est à recommander. Elle est aussi à conseiller d'un strict point de vue littéraire, Lomami y faisant montre de ce style caractéristique, tour à tour profus et lapidaire, descriptif et ironique, et de ce talent pour le croquis aux traits accusés (et accusateurs), qui sont sa marque personnelle ; à quoi l'on ajoutera, ici, une forte dimension d'inventaire (noms de lieux et d'entreprises, paroles glanées, usages divers), dimension qui justifie les notes additionnelles et le lexique finaux.

- 3 On recommandera aussi de lire le commentaire qu'a publié Jean-Pierre Orban, directeur de cette (bonne) collection de L'Harmattan, à propos des problèmes d'édition que pose une telle publication posthume, réalisée sur la base d'un manuscrit qui présentait de nombreuses difficultés². Cette réflexion, peu fréquente, il faut bien le dire, dans le domaine des littératures africaines, est aussi originale que courageuse et utile. Malgré tout le soin philologique ainsi accordé exceptionnellement à un texte littéraire africain, de petits problèmes textuels demeurent, comme ce « Manengenge » (p. 313), au lieu de Mangengenge (note p. 327), ou la deuxième phrase de l'*incipit* : « Nous estimons donc opportun qu'avant de lui emboîter le pas [...] de faire prendre connaissance [...] » (p. 19). Ils sont très peu nombreux, et le travail qui a été réalisé avec doigté par les éditeurs est d'autant plus remarquable. Leur tâche n'a pas été facilitée par l'écriture de Lomami, qui est souvent ironique, et dont la phrase charrie, non sans ambivalence parfois, visions du monde et discours rapportés : ce grand roman moderne fournirait ainsi de la matière à une approche bakhtinienne, et l'on comprend qu'Alain Mabanckou y ait retrouvé une sorte de parenté avec son propre travail d'auteur.

NOTES

1. Pierre HALEN, « Relire Ngando de Paul Lomami-Tshibamba (1948), cinquante ans après », in H.-J. LÜSEBRINK & K. STÄDTLER (dir.), *Les Littératures africaines de langue française à l'époque de la postmodernité*, Oberhausen, Athena-Verlag, 2004, pp. 59-78.
2. « Éthique éditoriale et manuscrits africains. Exposé à l'Université de Nouakchott, dans le cadre de la Quinzaine des Arts, juin 2008 », mis en ligne, juillet 2008, <http://www.harmattan.fr/_uploads/complements/EDMA1.pdf>.